

la maladie la plus invétérée, la plus mortelle, la plus contagieuse du cœur humain. Autant la femme nue par l'esprit de Dieu est vertueuse, noble et puissante pour le bien, autant la femme nue par l'esprit de la chair est-elle vicieuse, ignoble et puissante pour le mal. La séduction de la femme n'a pas seulement renversé le premier homme au paradis terrestre ; elle a successivement enivré et perverti les géants au tems du déluge, Israël dans le désert, nomb. 23. David et Salomon sur leurs trônes, des hommes éclairés et saints de tous les siècles et de tous les pays : elle ravage la société dans toutes ses branches. Mais supposez que la séduction soit poussée par la misère, largement soudoyée, endoctrinée par les exemples et les encouragemens, enhardie, exaltée par d'indomptables passions intérieures ; supposez qu'elle soit systématique, organisée, persévérante, généralisée, oh ! Dieu, que deviennent alors les âmes ! ces âmes créées à l'image de Dieu, rachetées par son précieux sang et suspendues entre deux éternités ? Que devient la jeunesse avec son inexpérience et sa fougue ? qu'en est-il des liens sacrés du mariage ? où en est la vertu chancelante qui se traîne nonchalamment au milieu de tant de pièges ? Hélas, M. F., levez les yeux et voyez ! La religion sera-t-elle spectatrice impassible et impuissante de si grands maux ? n'a-t-elle donc aucun remède pour une si affreuse maladie ? n'a-t-elle donc aucune digne à opposer à ce torrent impur ? n'a-t-elle donc ni abri pour mettre à couvert la fragilité de ce sexe, ni asile pour accueillir son repentir après de lamentables écarts ? que la France, l'Allemagne, l'Italie et l'Angleterre répondent pour moi ! Elles jouissent sous ce rapport aussi de la bienfaisante action du catholicisme. Et toi, brillante et magnifique capitale de l'Amérique Britannique du Nord, réjouis-toi dans le Seigneur, le jour qui tuit sur toi est un jour de bénédiction et de salut. L'agglomération libre et le pélemêle de ton immense population, l'indifférence et le laisser-aller, la misère, et le manque de travail, la mollesse de tes habitudes, la folie de ton luxe, tout à fait germer dans ton sein, a développé avec une effrayante rapidité la dépravation des mœurs, et le plus alarmant libertinage. La religion sainte de Jésus-Christ respecte les libertés de tous ; mais en même tems elle poursuit avec une sollicitude maternelle le salut de tous. C'est elle qui après t'avoir dotée déjà de tant d'utiles établissemens, te vient encore aujourd'hui en aide dans cette grave calamité ! c'est elle qui ouvre au milieu de ton peuple ce précieux asile : elle s'offre à l'aggrandir, elle s'offre à le multiplier au gré de tes desirs et suivant l'étendue de tes besoins. Et qu'était-ce après tout que ces villes de refuge, pourtant si précieuses, qu'ouvrait l'ancienne loi à l'homicide involontaire pour le soustraire à la vengeance ; qu'était-ce que ces villes de refuge en comparaison de ces asiles sacrés, où une génération criminellement homicide vient demander pardon des milliers d'âmes qu'elle a tuées, et obtient grâce ? Car, c'est là le principal but du refuge.

Oui, mes frères, cet asile accueille les pécheresses publiques que la grâce a touchées, et qui veulent faire leur paix avec Dieu. En arrachant au monde une infâme pâture et en le délivrant de leur présence, elles viendront se prosterner au pied de cet autel, elles demanderont par leurs larmes et leurs gémissemens, par leur repentir et leur pénitence, grâce et pardon pour leurs énormités : elle déposeroit au tribunal sacré de la réconciliation l'insupportable fardeau de leurs crimes et de leurs scandales : à l'ombre de ce sanctuaire de paix, elles repasseroient ou même apprendront les vérités saintes et consolantes, les obligations graves et salutaires de la religion, ici elles trou-